

un archi béton

Tadao Ando

Il est l'architecte de la future fondation Pinault d'art contemporain sur l'île Seguin, dont le chantier démarre enfin. Avec ses bâtiments qui touchent au statut d'œuvre d'art, le Japonais Tadao Ando est devenu une star mondiale.

Par Jean-Marie Durand Photo Laure Vasconi

1941

Naissance à Osaka [Japon].

1963-68

Voyage solitaire en Europe, où il découvre l'architecture de Le Corbusier.

1969

Création de son agence à Osaka.

1992

Pavillon du Japon à l'Exposition universelle de Séville.

2004

Lancement du chantier de la fondation Pinault sur l'île Seguin. Publication de sa monographie, *Ando, Complete Works* [Taschen].

Alors qu'il marche, un matin de novembre, au pied de la pyramide du Louvre, un passant l'interpelle, croyant reconnaître en lui l'architecte en chef du monument en verre. "Un autographe, monsieur Pei, s'il vous plaît." Amusé, sans plus, Tadao Ando décline poliment la proposition. En dépit du peu de ressemblance entre les deux architectes, l'un sino-américain, l'autre japonais, le passant a-t-il inconsciemment reconnu en Tadao Ando celui qui, à son tour, s'apprête à renouveler le paysage architectural contemporain parisien, avec le projet de la fondation Pinault sur l'île Seguin ?

La chemise fermée jusqu'au cou, sous un costume monacal, Ando est de passage à Paris pour la publication de sa monographie de 500 pages, magnifique et commentée par Philip Jodidio, *Ando, Complete Works*, et pour préparer le lancement du chantier du nouveau temple de l'art contemporain, où s'exposera la collection privée de François Pinault, paraît-il gigantesque, mais encore tenue secrète. Depuis qu'il a gagné le concours, Ando séjourne régulièrement dans la capitale, une ville qu'il aime bien, mais où il avoue "parfois avoir du mal à

trouver (ses) marques" à cause des espaces saturés d'objets, boursoufflés de signes, étouffants dans leur surcharge décorative. Car Ando vient d'un pays où l'architecture traditionnelle privilégie plutôt les espaces nus et les plans libres, les meubles légers et les volumes ouverts.

Architecte depuis 1969, année où il a créé son agence à Osaka, en véritable autodidacte (il dit avoir appris son métier au contact de charpentiers dès l'âge de 15 ans et à travers la lecture de Le Corbusier),

Ando s'est taillé une réputation internationale en creusant cette esthétique traditionnelle japonaise, associée à la modernité la plus avancée. En trente-cinq ans de carrière, il est devenu l'une des plus grandes stars planétaires

de l'architecture, récompensé par tous les grands prix (Pritzker...). Se "payer" un bâtiment d'Ando est le comble du chic, à une époque où le prestige de la signature s'impose comme une marque de distinction. Le milieu de la mode l'a d'ailleurs si bien compris que, de Karl Lagerfeld à Luciano Benetton, de Tom Ford à Giorgio Armani, tous s'agenouillent pour qu'il leur construise leur maison personnelle ou leur studio de création. >>>

A propos du World Trade Center : "Nous devrions avoir le courage de ne rien construire de plus."

Tadao Ando

»» Pour réaliser son projet de fondation, l'homme d'affaires François Pinault, à son tour, est allé le chercher, séduit par sa proposition de vaisseau spatial sur l'eau, dont la façade en courbe épouse la forme de la pointe de l'île : un bâtiment de 32 700 m² flottant au-dessus du sol, sur l'ancien site d'une usine Renault où d'illustres moments de l'histoire ouvrière française se sont déroulés. Un contexte symbolique que Tadao Ando a choisi d'intégrer dans sa réflexion, en s'attachant aussi bien à l'histoire du lieu qu'à sa géographie.

En travaillant toujours sur ces deux pans, il imagine ses édifices en écho à la présence, à la fois matérielle et immatérielle, d'un environnement naturel et d'une histoire sociale. *"L'architecture apporte une énergie et une vie nouvelles par un dialogue et un affrontement constants avec les éléments du contexte"*, répète-t-il. Pour lui, seuls comptent *"le dialogue et la combinaison entre la spécificité d'un lieu et un langage universel"*.

Cette sensibilité à la présence d'un lieu l'a conduit à proposer des projets dont la radicalité n'a pas toujours été comprise. Pour le concours du nouveau World Trade Center à New York, qu'il a perdu, Ando proposa de créer un mémorial à la place des tours : un tombeau qui correspond à un segment d'un sixième de cercle, s'élevant à 30 mètres au-dessus du sol. *"Si nous devons remplir le vide du World Trade Center disparu, ce devrait être non pas avec une architecture, mais avec un lieu qui rappelle les événements, estime-t-il. Nous devrions avoir le courage de ne rien construire de plus."* Ce qui correspond à une vraie prise de position architecturale : la retenue et l'effacement ne sont-ils pas une forme d'expression aussi forte que la construction, fût-elle minimaliste et épurée ?

Pour la fondation Pinault, Ando a cherché à *"faire ressentir la présence de l'eau"* (la Seine, qui relie les grands monuments de Paris), tout en voulant un espace *"conçu comme un lieu de rassemblement, qui puisse provoquer du dialogue entre les*



Temple de l'Eau, Awaji



Eglise de la Lumière, Osaka

gens". Le hasard de l'histoire veut qu'il se soit retrouvé à Paris en Mai 68, alors qu'il poursuivait un long voyage solitaire en Europe, sans savoir encore qu'il deviendrait architecte. *"J'ai alors pu mesurer l'importance du mouvement étudiant et du mouvement ouvrier"*, confie-t-il. D'où son souci de faire du musée une sorte de forum, où, du jardin sur l'eau aux galeries, l'espace de circulation, vaste et fluide, devrait répondre à ce souci de rassemblement populaire.

Si l'immense majorité de ses bâtiments se concentre au Japon, Tadao Ando s'ouvre de plus en plus au continent américain et à l'Europe. A Paris, sa seule réalisation jusqu' alors se trouvait dans le jardin japonais de l'Unesco, où il a conçu en 1995 un "centre de méditation" de 33 m², un cylindre de 6,5 mètres de haut éclairé par un bandeau de verre qui court sur sa circumference, à l'intérieur duquel quatre chaises étroites invitent à se poser et réfléchir. *"Des portes ouvertes aux vents en toutes saisons, un espace défini et clos par des murs remparts, une lumière zénithale captée par un disque flottant de béton, le vide et l'unité dans une vision humaniste de spiritualité."*

Comme le précise le critique Philip Jodidio, tous les éléments clés de l'architecture de Tadao Ando se retrouvent là : *"la matérialité"* (les murs de béton), *"la tactilité"* (les murs laissent entrer la lumière et le vent), *"le vide"* (à l'intérieur, seuls l'espace et la lumière accueillent le visiteur). C'est ce que l'auteur appelle *"la simplicité de la perfection"*. Une perfection qui tient à cette fusion de la tradition et de la modernité, de l'Orient et de l'Occident, du vide et du plein, de la matière et de l'es-

prit, de l'ombre et de la lumière. Dans la conjugaison savante de tous les principes qui fondent la présence humaine dans l'espace, Ando a inventé un vocabulaire complexe qui produit paradoxalement une grande simplicité de formes et de volumes.

Cet attachement à l'espace architectural pensé comme *"un abri spirituel"* traverse l'ensemble de son œuvre. De son temple de l'Eau sur l'île d'Awaji à l'église de la Lumière à Osaka (caractérisée par l'ouverture cruciforme ménagée dans le mur de l'autel qui inonde l'intérieur de lumière), Ando aime et anime les lieux de spiritualité. Par leur dépouillement imposant et leur rigueur formelle, ses maisons individuelles et ses nombreux musées abritent eux aussi ces vents envoûtants. Comme si, dans ses bâtiments, on était toujours un peu ailleurs, quelque part au fond de nous-mêmes, le regard vierge de toute distraction inutile, appelés à une dérive métaphysique par l'austérité même de l'espace physique.

C'est dans ces conversations perpétuelles avec les éléments naturels (lumière, eau, air) et l'esprit des lieux que Tadao Ando invente une architecture à part qui – habitée par les fantômes de l'art cistercien et de Le Corbusier, les maisons japonaises traditionnelles et de Louis Kahn – impose une fulgurante cohérence stylistique. La beauté épurée de ses lignes minimalistes naît de l'ambition démesurée qu'il donne à son travail de constructeur. Celui d'un démiurge de l'architecture qui tente d'agir sur le monde, en le travaillant de l'intérieur, en transformant ses espaces de vie en espaces de croyance et de salut. ||